

LE RÉVEIL.

L'aube luit. La forge s'allume,
Et s'emplit d'un fauve reflet.
J'entends déjà chanter l'enclume
Et ronfler le puissant soufflet.

Surpris que le bruit de la forge
L'éveille, à la riposte ardent,
Le coq jaloux, à pleine gorge,
Lance son cri rauque et strident.

De toutes les fermes voisines
A ce chant plus d'un chant répond.
L'écho matinal des collines
Le répète au ravin profond.

Alors le paysan s'éveille,
Bénissant Dieu de son repos.
Bientôt arrive à mon oreille
Le bêlement sourd des troupeaux.

L'orient déjà se colore
D'une teinte aux molles couleurs,
Et les feux de la blanche aurore
Font fuir l'aube aux pâles lueurs.

L'angelus plus tardif appelle
Le laboureur à ses moissons,
Le prêtre à son humble chapelle,
L'abeille aux fleurs des verts buissons.

Puis lorsque le soleil sans voiles,
Emerge au bord de l'horizon,
Eteignant toutes les étoiles
Pour les semer sur le gazon,

De sa voix claire et monotone,
De nos bois orgueilleux chanteur,
Le rossignol gaîment entonne
Une hymne au divin Créateur.